

M. Honoré Demers.—Des engrais de la ferme. Ils sèment deux ou trois ans à la même place.

M. Samson.—Il faudrait que les cultivateurs fassent avec leurs champs de patates ce que leurs femmes font de leurs jardins.

M. Boutel.—Je ne force pas sur le tard. Je me sers de patates; ces dernières paient bien mieux loin des grandes villes. on peut nourrir n'importe quel animal avec des patates. La culture des patates est toujours très profitable.

M. le président.—On pourrait remettre cette question à une autre séance, afin de profiter de la présence des agriculteurs de St-Grégoire ici présents. Puis s'adressant à M. Pinard. Voulez-vous nous dire un mot de votre culture, votre fromagerie, etc.

M. Pinard.—C'est avec plaisir. D'abord, je dois vous féliciter de la manière dont votre cercle tient ses séances. Quant au prix du fromage qu'on m'a demandé, je n'ai pas conservé tous les prix de chaque vente, mais ça été à peu près comme suit, dans les dernières années :

En 1887, de 8 à 12 cts.
1888, de 8½ à 10½
1889, de 8½ à 10½
1890, de 8 à 10½

Sur ce prix il faut évidemment déduire le prix de fabrication qui varie de 1½ à 2 centins par livre. E. A. B.

Le secrétaire.—Pensez-vous que la fromagerie est aussi ou plus avantageuse que la beurrerie?

M. Pinard.—Je ne saurais répondre exactement à cette question. Je suis satisfait de la fromagerie.

Le secrétaire.—Veuillez nous dire votre mode de nourrir les animaux?

M. Pinard.—Je soigne les animaux deux fois par jour seulement l'hiver, étant d'opinion que l'espace de temps entre les repas n'est pas plus long que celui du soir au matin, et mes animaux ne paraissent pas en souffrir, au contraire.

Pour des vaches qui ne donnent pas de lait et qui n'engraissent pas, ce système peut suffire. Il ne serait pas convenable pour des animaux de haute production économique. E. A. B.

M. le président.—Voulez vous nous parler de silos, d'ensilage?

M. Pinard.—Il y a longtemps que j'entendais parler du blé-d'inde; mais je croyais que ça ne réussissait pas partout. Je me suis décidé à en faire l'expérience et j'ai bien réussi; tout d'abord, j'ai semé du blé-d'inde appelé "Géant" et il a répondu à son nom; il y a des tiges qui ont atteint une grande longueur. Le silo que j'ai construit a 12 x 13 pieds et 13 pieds de hauteur. Le prix de tous les matériaux est de \$25 00. Je l'ai construit moi-même dans ma grange, en me servant des sotes et des poutres et j'ai employé ensuite des *scantlings* de 3 à 4 pouces à 2 pieds de distance. J'ai mis deux lambris emboutés avec papier entre. Je prends l'ensilage au moyen d'une porte pratiquée dans le côté du silo. L'ensilage gèle à une petite épaisseur près des parois du silo et le reste se conserve très bien.

On éviterait la gelée et les pertes qui s'en suivent en mettant un corps isolant, comme la terre, entre les deux parois. De cette façon on ménagerait le papier, et même la planche commune, non emboutée, conviendrait parfaitement. Visions toujours à l'excellence, mais avec toute l'économie possible. E. A. B.

La première année, j'ai semé un arpent de blé-d'inde en superficie, ce qui m'a rapporté 25 tonnes; la 2ème année, 1½ arpent, rendement. 35 tonnes; longueur moyenne des tiges, 12 pieds, quelques-unes ont atteint 15 à 16 pieds de longueur.

Nous serions curieux de savoir si ces données sont basées sur des estimés ou si l'on a pesé quelques charges pour calculer le reste? E. A. B.

J'ai cultivé le même blé-d'inde dans mon jardin et il a atteint la jolie longueur de 17 pieds. Je sème un minot à l'arpent. Je pense qu'un arpent de blé-d'inde ensilé peut fournir la moitié de la nourriture de 10 vaches pendant six mois; car, je crois que le blé d'inde seul ne suffit pas. Il faut y mêler du foin ou de la paille. Mes vaches hivernent en bon ordre et donnent du lait une partie de l'hiver. Si je n'avais pas de silo, je m'empresserais d'en construire un, car je crois la chose très avantageuse. Je me suis acheté une machine à couper le blé d'inde et celui-ci se transporte dans le silo au moyen d'un élévateur que j'ai fait moi-même, qui ne me coûte que quelques centins, mais qui fonctionne très bien.

Nous félicitons M. Pinard bien sincèrement de l'excellent exemple qu'il donne par sa pratique. Nous lui conseillons fortement d'ajouter 2 à 3 lbs de moulée de coton par jour à l'alimentation actuelle de ses vaches en hiver, de couper la paille et le foin et de tout mêler à l'ensilage en trois repas par jour. Nous sommes certains qu'il sera largement payé de ses peines. Et ce qui est important, c'est que son exemple étant suivi par ses patrons, les fabriques de beurre ou de fromage pourront fonctionner toute l'année avec profit. E. A. B.

Le secrétaire.—Quand j'ai été visité votre étable, silos, etc., j'ai vu des jeunes animaux en ordre; comment faites-vous pour les élever de cette manière?

M. Pinard.—Je soigne les veaux avec de l'herbe et les déchets de la maison. Je donne de la moulée aux vaches pendant 4 ou 5 semaines le printemps.

Essayez 2 ou 3 lbs de moulée de coton toute l'année, tenez bien compte des résultats et faites les connaître au public s. v. p. E. A. B.

M. Antoine Garant.—Comment couvrez-vous votre silo?

M. Pinard.—Je le couvre avec de la planche et de la terre. Je me propose d'ajouter un autre lambris au silo, afin d'empêcher la gelée.

Très-bien.

E. A. B.

M. Boutel.—Avez-vous remarqué que l'alimentation des vaches au moyen de l'ensilage faisait changer le goût du lait?

M. Pinard.—Non. J'ai déjà entendu faire cette question, mais je ne le pense pas.

Après quelques mots de remerciement, M. le président propose que M. M. Pinard et Poirier soient admis membres du cercle agricole; ce qui a été adopté avec empressement. Et la séance s'est ajournée.

J. N. POIRIER, secrétaire.

Cercle agricole de Ste-Scholastique.—Séance du 3 mai 1891.

Séance du cercle agricole sous la présidence de M. Jos. Langlois.

Le révérend M. Hélu, président honoraire, M. le Vicaire et le révérend Frère Clarence, supérieur de l'académie, et environ 80 personnes présentes.

M. le président Langlois prie M. O. E. Dalaire, de Ste-Rose, de bien vouloir parler des silos, du coût de leur construction et des avantages certains que l'on en peut retirer.

Celui-ci se rend avec beaucoup de plaisir à cette aimable invitation et traite des différentes cultures propres à l'ensilage, du blé-d'inde canadien en particulier; des soins à prendre en faisant usage de l'ensilage, un bon nombre en donnent trop aux vaches laitières, ce qui ne saurait les soutenir suffisamment; on a aussi cru s'apercevoir que trop d'ensilage compromet le vêlage au printemps; il faudra donc mêler de la paille et du son ou du foin dans des proportions raisonnables; le conférencier réfère à l'alimentation rationnelle des vaches laitières, travail de M. Barnard publié en juin 1890. Le conférencier répond ensuite à plusieurs questions, et après deux heures environ de très utile causerie, il termine en disant que l'expérience lui prouve que les cultivateurs ne sont finalement convaincus, le plus souvent, que s'ils voient de leurs yeux, donc, allez voir M. Frs Dion, de Ste-Thérèse, M. Tylee, M. Garth, M. Graton du même lieu et bien d'autres: Ce sera un voyage utile celui-là!

Le conférencier engage ensuite fortement les membres présents à continuer toujours leurs assemblées, et à lui adresser toutes les questions possibles en fait d'agriculture; les connaissances pratiques qu'il a acquises en contact avec les meilleurs cultivateurs du district et l'avantage inappréciable du *Journal d'agriculture* lui permettront de satisfaire à toutes les demandes.

Servez-vous, dit-il, de votre cercle agricole pour toutes les questions d'intérêt général, excepté pour la politique de partis qui a fait tant de mal aux sociétés d'agriculture; aimez bien le sol canadien. Nous traversons des années difficiles, c'est le temps d'être patriotes, être patriote veut dire, qu'on est prêt à tout souffrir pour l'amour de son pays. Or, est il un amour plus grand que celui de s'attacher au sol de sa patrie, le faire aimer de ses enfants, et confier au sein de la terre l'espérance des générations futures. O. E. DALAIRE.

Cercle agricole de Ste-Scholastique.—Séance du 28 juin 1891.

M. le président Jos. Langlois propose pour sujet de discussion la culture du foin.

M. O. E. Dalaire, agissant comme secrétaire, dit en substance que cette année surtout la récolte du foin étant fort compromise, toutes les précautions doivent être prises pour faire du bon foin. Il est à